

Non, la religion catholique, qui a été fondée par celui qui a dit : " Je suis la vérité—*Ego sum veritas*," ne peut pas changer ; car la vérité est éternelle—*Veritas Domini manet in æternum* ; de même qu'elle ne peut pas être détruite parce qu'elle est fondée et appuyée sur le roc de Pierre contre lequel les portes de l'enfer ne prévaudront jamais. L'enseignement de ses dogmes et de sa morale ne peut donc pas varier ; mais ce qui peut changer ce sont les cérémonies, ses rubriques, ses usages, et cela suivant les temps et les lieux. Et encore ces changements dans l'ordre religieux sont bien moins fréquents que dans l'ordre civil.

Mgr Plessis d'abord, et ensuite Mgr Signay, qui tenaient tous deux à faire régner l'uniformité partout, avaient su donner au clergé le goût des cérémonies bien faites ; -aussi étaient-elles observées strictement et à la lettre, surtout à la cathédrale de Québec, sous le regard d'aigle du premier et sous la surveillance presque minutieuse du second. Puis après eux, Mgr Turgeon, qui avait fait le voyage de Rome avec Mgr Plessis comme secrétaire et qui conserva toute sa vie l'amour, l'estime et l'admiration qu'il avait conçus pour ce grand évêque, ne voulut jamais permettre aucun changement dans le diocèse, tant qu'il gouverna, malgré la pression étrangère qu'il eut à subir à ce sujet.

Mais a dit un poète :

" L'ennui naquit un jour de l'uniformité."

Si cela peut être vrai en général dans le monde, il y a certainement exception pour les cérémonies, les rubriques et les usages de l'Eglise où l'uniformité en tout et dans tous les pays plaît toujours, parcequ'elle va si bien avec l'unité d'enseignement perpétuellement donné par son chef suprême et infaillible.

On pourrait donc regretter cette uniformité d'autrefois, qu'on ne retrouve plus aujourd'hui dans la province de Québec, si l'abandon qu'on en a fait n'avait pas été déterminé par le désir si louable de se rapprocher de plus en plus des usages de Rome, que cette mère de toutes les Eglises tend constamment à établir dans l'univers catholique. Cette pensée suffit à tout bon catholique pour accepter volontiers les efforts faits pour atteindre ce but.

Disons aussi dès à présent qu'au moins ce qui n'a pas changé, surtout à la Basilique de Québec, c'est la dignité dans les cérémonies du culte. Lorsque, par exemple, S. E. le Cardinal Taschereau officie dans les grandes solennités, tout se fait avec une majesté dans l'officiant, une dignité dans les ministres sacrés et une régularité dans les séminaristes, qu'on admirerait à Rome même. Tous ceux qui ont pu être présents, dimanche le 18 mai dernier,